Fiche d'accompagnement pédagogique

proposée par Antony SORON,
maître de conférences HDR, agrégé de lettres modernes,
formateur à l'INSPE Paris Sorbonne.

Objet de la fiche : Mes premiers J'aime lire propose à ses jeunes lecteurs abonnés ou occasionnels de participer à un concours de poésie consistant à écrire un court poème sur **« Ce que tu aimes faire dans la nature »**.

Date de remise du poème manuscrit : le concours est ouvert jusqu'au 19 décembre 2020.

Âge des élèves potentiellement concernés par le concours : le concours s'adresse à des lecteurs âgés de 8 ans au plus à la date de clôture du concours. En conséquence, il est exploitable par des professeurs des écoles ayant en responsabilité des classes de cycle 2.

Fonction de la fiche : l'idée est ici de proposer un cadre d'accompagnement à la réalisation du poème, correspondant à une courte unité d'apprentissage d'une durée d'une semaine : soit 3 heures d'activités à répartir de façon spécifique en fonction de l'emploi du temps des classes concernées.

Pertinence du concours par rapport aux tenants et aboutissants de l'activité d'écriture au cycle 2 telle que définie dans les programmes

- L'apprentissage de la compréhension de l'écrit se construit simultanément au travers des **activités de lecture et d'écriture,** dans un esprit de cohérence et de complémentarité.
- Les allers et retours entre **compréhension et production orales** d'une part, **compréhension et production écrites** d'autre part, contribuent progressivement à l'accès à l'écrit structuré, pour traduire sa pensée tout en respectant les contraintes liées à la forme.
- Parallèlement au perfectionnement du **geste graphique** et à l'apprentissage de la copie, les élèves sont confrontés à la **production d'écrits de formes et de genres divers, en appui sur les textes lus,** étudiés. Ils s'approprient ainsi des stéréotypes à respecter ou détourner, dans un souci de communication.

• La pratique de la relecture pour améliorer son texte s'articule avec les activités de lecture et les activités dédiées au sein de la classe, conduites avec bienveillance par le professeur qui encourage la collaboration entre pairs.

Pertinence du thème retenu : ce que tu aimes faire dans la nature

• Enjeu littéraire : le thème de la rencontre avec la nature est fécond en littérature. On compte de nombreux textes de poètes ou de chansonniers qui font l'éloge de la nature et évoquent certains des sous-thèmes indiqués dans la fiche descriptive du concours comme, à titre exemplaire, « ramasser des champignons ». On se rappellera notamment d'une des « Fabulettes » d'Anne Sylvestre intitulée, « Le bal des champignons » et qui commence comme suit : « D'une coulemelle j'ai fait une ombrelle / Et d'un champignon tout rond j'ai fait un chapeau melon ».

• Enjeu d'étude de la langue : La première difficulté est d'ordre lexical, car « la nature » correspond à un mot « polysémique ». Il s'agit ici de se focaliser sur son premier élément de définition, d'après le CNRTL (https://www.cnrtl.fr/definition/nature), à savoir, Milieu terrestre particulier, défini par le relief, le sol, le climat, l'eau, la végétation. Une nature aride, désertique, désolée, luxuriante, tropicale, sauvage.
Il s'agira par ailleurs de bien faire distinguer les énoncés suivants : « ce que j'aime dans la nature » et « ce que j'aime **faire** dans la nature ». L'idée étant de faire compléter ces énoncés embrayeurs pour montrer que le premier invite à associer la nature à quelque chose qui lui est spécifique tandis que le second invite à lui associer une action particulière.
➲ Exemple (1) : **Ce que j'aime** dans la nature, c'est quand les arbres se couvrent de feuilles jaunes et marron.
➲ Exemple (2) : **Ce que j'aime faire** dans la nature, c'est marcher sur les feuilles mortes qui crissent sous mes pas.

• Enjeu d'interaction oral/écrit : « La nature » ne va pas de soi notamment pour un enfant de villes. On ajoutera que dans le langage des adultes (radio, télévision…), la nature apparaît comme une préoccupation constante au point d'apparaître selon l'expression consacrée « en danger ». Le thème du concours apparaît par conséquent à la fois **un thème d'évocation** et **de débat potentiel.** Il ne serait pas étonnant que la discussion collective rapproche le mot « nature » d'autres termes comme « écologie » ou « pollution ». En tout état de cause « nature » apparaît véritablement comme un **mot déclencheur** susceptible d'inspirer l'imaginaire enfantin. Il sera par conséquent assez naturel de « faire parler » les élèves de la nature et de la relation qu'ils entretiennent avec elle avant qu'ils soient en situation d'évoquer **une action particulière** dans leur poème. On le fera d'autant plus aisément qu'on les invitera **à être concrets**, soit à s'attacher à tous les éléments qui leur font naturellement penser à la nature. Cette démarche, sur le plan poétique, s'avère particulièrement justifiée, qu'on se souvienne à titre exemple de la célèbre chanson de Charles Trenet, « C'est un jardin extraordinaire », dont on peut rapporter l'extrait suivant :

« C'est un jardin extraordinaire:
Il y a des canards qui parlent anglais.
Je leur donne du pain, ils remuent leur derrière
En me disant «Thank you very much, Monsieur Trenet».
On y voit aussi des statues
Qui se tiennent tranquilles tout le jour, dit-on
Mais moi, je sais que, dès la nuit venue,
Elles s'en vont danser sur le gazon.
Papa, c'est un jardin extraordinaire
Il y a des oiseaux qui tiennent un buffet.
Ils vendent du grain, des petits morceaux de gruyère.
Comme clients ils ont Monsieur le maire et le Sous-Préfet ».

En effet, du concret ou si l'on préfère du « simple » ou du « banal », l'auteur sort quelque chose de singulier et même littéralement de « surréaliste ».

Mise en œuvre du projet d'écriture

• L'idée est d'organiser une « semaine de ce que j'aime faire dans la nature » au terme de laquelle chaque élève de la classe devra aboutir au court poème attendu dans le cadre du concours. Aussi pourrait-il être intéressant que les parents soient aussi sollicités pour écrire un poème de quatre lignes sur ce qu'eux-mêmes aimaient faire dans la nature durant leur enfance de même – pourquoi pas - que les différents enseignants de l'école.

• Pour les élèves encore non-scripteurs, le professeur des écoles devra recourir à la dictée à l'adulte.

• Le cadre pédagogique proposé peut induire un projet plus vaste. Il importe par conséquent d'en avoir une relecture relative à sa propre programmation annuelle. En effet, il contient en germe des possibilités de développement tant sur le plan de la lecture de poèmes que celui de la production écrite et graphique (création d'un « mur » des « ce que j'aime faire dans la nature»). La création de ce « mur » peut aussi être l'occasion d'exploiter l'outil numérique avec la conception d'un « padlet ».

1ère étape

En fonction de la classe en responsabilité, on peut imaginer deux déroulements possibles sur une journée :

- soit on place la phase 1 le matin et la phase 2 l'après-midi.
- soit on enchaîne les deux phases sur une même demi-journée.

Phase 1 : dominante « oral » - lecture/compréhension – travail collectif

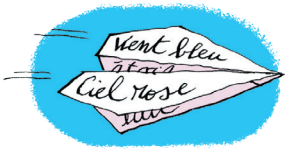
Projeter au tableau l'annonce téléchargeable du concours « Écris un poème ». Il s'agit d'emblée d'une activité de lecture et de décodage des informations données. Il est essentiel de ne pas passer trop vite sur cette étape préalable afin que chaque élève comprenne les enjeux et les contraintes du concours. Les programmes de cycle 2 invitent d'ailleurs à intégrer, dans les corpus de textes retenus en classe, des énoncés impliquant des documents (image + texte) à valeur informative. La lecture du document projeté par l'enseignant gagnera à être étayée à partir du questionnement suivant :

- quoi ? Un concours de poésie ;
- pour quoi faire ? Écrire un poème de quatre lignes sur le thème de « ce que tu aimes dans la nature » ;

(informations centrales écrites en gros caractères) ;

- pour gagner quoi ? (informations visuelles) ;
- pour qui ? Des lecteurs de 8 ans au plus ;
- jusqu'à quand ? Le samedi 19 décembre 2020 ;

(informations données en petits caractères au bas de la page d'annonce du concours).



Phase 2 : dominante « oral » – lecture/compréhension – travail collectif

1. Projeter au tableau la deuxième page d'annonce du concours : « Comment participer ? ».

2. Relire, à haute-voix, le paragraphe intitulé « Invente un poème sur ce que tu aimes faire dans la nature ».

Le texte se veut très concret en donnant des embryons de réponses possibles comme « ramasser des champignons », « grimper dans les arbres », « regarder la neige tomber », « jouer au bord d'une rivière », « cueillir des mûres dans la montagne », « aller dans un parc »…

3. Les enfants sont invités à fermer les yeux et faire silence afin d'essayer de se représenter dans leur tête une spécificité de la nature qu'ils apprécient particulièrement.

4. Les élèves énoncent les uns après les autres, en fonction de leur inspiration du moment, leur idée sur ce qu'ils aiment faire dans la nature. L'enseignant pourra embrayer les réponses en posant la question : « Si je te demande ce que tu aimes faire dans la nature, tu penses à quoi ? »

➲ Astuce ! L'occasion est trop belle pour ne pas insister sur le verbe d'action qui correspond au cœur du poème : marcher, ramasser, cueillir etc… que ce soit sous sa forme infinitive ou conjuguée. C'est aussi l'occasion de différencier un verbe « fourre-tout » « faire » de verbes au sens plus précis comme « fabriquer » ou « attraper ».

On pourra s'attendre à deux types de réponses : minimalistes comme « marcher dans la forêt » ou plus étoffées (voire digressives) comme « J'aime courir après les écureuils pas pour leur faire peur mais pour m'en faire des amis parce que quand je suis dans la nature, je m'invente plein de jeux… »

Cette double possibilité d'expression est intéressante à faire verbaliser, confirmant combien le déclenchement de l'inspiration est variable d'un enfant à l'autre. Elle réclamera des approches différenciées des productions initiales des élèves avec une double postulation, soit « couper », soit « développer ».

2e étape – dominante « lecture »

Phase 1 : écoute de deux chansons sur le thème de la nature, en l'occurrence, comme indiqué au départ, issues du répertoire d'Anne Sylvestre et de Charles Trenet.

1. On pourra insister sur le fait que ces deux chansons ne donnent pas une vision réaliste de la nature : elles font toutes les deux « parler » l'imagination de leur auteur.

2. Ce sera l'occasion de rappeler qu'un poème fait appel à l'imagination et que donc il n'a pas vocation à être explicatif.

3. On touche ici un aspect important de la création poétique. Dire, « J'aime croiser des petites bêtes qui trottent et qui rampent » apparaît plus suggestif que « j'aime regarder les lézards ». Pour le dire autrement, il faut inviter les élèves à se saisir de la potentielle « magie » de la nature.

4. Il peut être important de leur faire réécouter les deux chansons ou celle qui leur a le plus plu, une fois le travail de défrichage engagé afin de stimuler leur imaginaire et de légitimer leur droit à l'invention à partir du réel.

Phase 2 : dessin – travail individuel

1. Demander aux élèves de se représenter dans leur tête quelque chose qu'ils aiment faire dans la nature : en ajoutant un élément hyperbolique à la consigne donnée « Ce que tu aimes le plus » ou « Ce que tu aimes vraiment beaucoup » voire « Ce que tu aimes faire dans la nature mais dont tu n'as jamais parlé à personne ». L'objectif étant de lever l'inhibition de certains enfants trop convaincus de la « pauvreté » de leur idée de départ.

Leur proposer de le dessiner.

Matériel : feuille, crayon à papier, crayons de couleurs.

2. Demander ensuite aux enfants, pour ceux et celles qui le souhaitent, tout en montrant leur dessin, d'expliquer quelle action ils ont cherché à mettre en valeur et pourquoi elle est si importante à leurs yeux.

Noter leurs réponses au tableau > exemple : « grimper au grand arbre au fond du jardin pour toucher le ciel ».

L'objectif est de leur montrer qu'en poésie tout peut devenir « magique ». Comme le rappelle fort justement Charles Trenet dans sa chanson, « Il suffit pour ça d'un peu d'imagination ». Au premier abord « banale », une feuille peut devenir très évocatrice. Ne suffit-il pas de se souvenir du vers de Prévert : « Les feuilles mortes se ramassent à la pelle… » ? Ainsi, le poème doit ouvrir à quelque chose d'inattendu et pourquoi pas d'amusant. Le pire serait que les élèves en restent à l'idée que ce qu'ils aiment faire dans la nature n'a rien d'exceptionnel. C'est tout le contraire que le travail collectif doit chercher à susciter. Plus l'inspiration saura partir d'une action simple, plus l'imagination poétique sera à même de s'éveiller. Partir du concret demeure par conséquent plus que nécessaire, car ce « concret », renvoie nécessairement à l'eau, au ciel et à la terre et en même temps aux cinq sens qui servent à se connecter à la nature.

➲ Exemple :

Ce que j'aime faire dans la nature c'est me cacher derrière les troncs

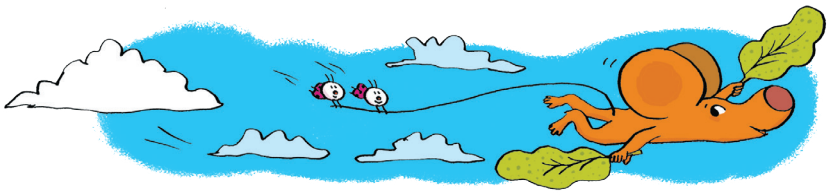
Collé à leur écorce, je leur parle en silence pendant que les autres me cherchent

3e étape – dominante « écriture »

Phase 1 : formalisation des contraintes d'écriture du poème

1. Afficher au tableau le formulaire téléchargeable où devra être recopié le poème. Faire constater aux élèves que le document ne comporte « que » quatre lignes. Le poème attendu relève donc d'une forme courte.

2. Demander aux élèves s'ils se souviennent du sens du mot « rime ». Les inciter à donner des exemples.



Faire un test avec plusieurs mots comme arbre, feuille ou champignon : ici encore, on peut aussi se servir d'une des chansons comme exemple (avec la possibilité d'afficher une strophe à l'aide du tableau numérique interactif).

3. Leur indiquer qu'ils ont le choix de faire rimer leurs phrases ou pas.

Beaucoup de questions sont susceptibles de venir à ce moment. D'où l'intérêt de travailler avec un agrandissement au tableau du formulaire que l'on pourra compléter partiellement, effacer... bref, qui sera le lieu d'essais.

Le questionnement portera en particulier sur la rime.

1. Certains élèves auront probablement envie de construire leur poème sur une seule rime :

➲ Exemple :

Ce que j'aime faire dans la nature c'est construire une cabane
Avec tous les bouts de bois que le vent emporte
Avec toutes les feuilles mortes qui virevoltent
Avec mes mains pleines de terre et de mousse.

2. Le poème devant tenir en quatre lignes, s'ils souhaitent le faire rimer, ils peuvent aussi choisir deux rimes :

➲ Exemple :

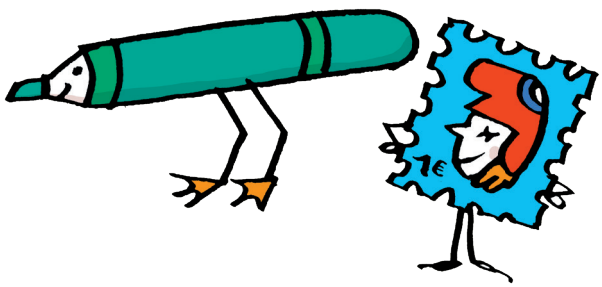
J'adore marcher en forêt
Quand les feuilles crissent sous mes pieds
J'oublie la pluie, le vent, le froid
Quand les arbres sont avec moi.

3. Il sera enfin possible pour eux de réaliser un poème sans rime :

➲ Exemple :

Je course les hérissons, j'épie les lézards.
J'observe les petites bêtes qui montent
Le parc est si grand mais ici je n'ai pas peur
J'ai tellement d'amis comme les fourmis et les araignées.

4. En outre, La contrainte imposée par le concours est d'écrire quatre lignes et non quatre phrases. Certains poèmes pourront donc comporter une seule phrase même si ce n'est pas le plus simple à gérer sur le plan syntaxique et le plus élégant sur le plan poétique.



Phase 2 : essais d'écriture

Deux possibilités pédagogiques sont envisageables :

• Possibilité n° 1 : Dans ce premier cas, les élèves écrivent « en vrac » les mots, les expressions voire les phrases qui viennent à propos de ce qu'ils aiment faire dans la nature. L'idée est de les conduire à une vraie liberté d'expression.

Pour les élèves bloqués par l'expression écrite préalable, il y a lieu de recourir à l'oralisation : l'utilisation d'un enregistreur est conseillée. Sinon, il faudra recourir à la dictée à l'adulte.
Il reste évident que la formulation la plus simple est d'ordre anaphorique : « Ce que j'aime faire dans la nature... » c'est...

A ce titre, cette structure « présentative » peut servir d'embrayeur aux élèves qui bloquent.

• Possibilité n° 2 : distribuer directement un modèle photocopié du formulaire type.

Dans ce second cas, l'écriture est menée « sous la contrainte » avec d'emblée une prise en compte du format final attendu.

En réalité, il n'y a pas de solution absolue : tout va dépendre de l'inspiration des élèves et de leur manière de s'engager dans l'activité.

Il va de soi que certains élèves auront fini avant les autres, notamment ceux qui vont très vite trouver l'inspiration. Pour eux, trois étapes complémentaires :

1. Finaliser le travail, avec recopie du texte après validation de l'enseignant.
2. Compléter la deuxième partie du formulaire à fonction informative sur le candidat.
3. Aider leurs camarades à corriger les erreurs présentes sur leur brouillon.

4e étape – dominante « lecture à haute voix »

1. Chaque élève lit son poème (possibilité de l'apprendre par cœur et de le réciter).
2. Relire à haute-voix des poèmes ou des chansons sur la nature.

Conclusion : Le concours offre une possibilité concrète d'activité à la fois poétique et ludique. Il serait donc justifié de l'exploiter dès la première période de l'année scolaire, soit - pourquoi pas - dès la fin septembre voire début octobre. La relation enfance/nature reste un thème très couru par les élèves. La création poétique à laquelle invite le concours d'écriture a par conséquent toutes les raisons de servir d'embrayeur à un fil conducteur de l'année où l'on aura tout lieu de réinvestir la question écologique par différentes lectures.

Illustrations : Pascal Lemaître.

bayard